
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

La philosophie de Giovanni Vailati

Scientia **X** (1911), pp. 171-174.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio. Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle opere di Federigo Enriques"

*promosso dal
Ministero per i Beni e le attività Culturali
Area 4 – Area Archivi e Biblioteche
Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali*

NOTA CRITICA

La philosophie de Giovanni Vailati

I.

Ceux qui ont eu la fréquente occasion de lire les écrits que Vailati a disséminés dans différentes revues, principalement sous forme de comptes-rendus critiques, ont pu constater sans doute qu'une attitude mentale particulière se révèle dans chacune de ses pensées; qu'il s'agisse d'une question de mathématique ou d'économie ou de philologie ou de théorie de la connaissance, la façon dont Vailati pose un problème et par conséquent aussi, jusqu'à un certain point, l'ordre des conclusions qu'il en tire, apparaissent fondamentalement les mêmes; et même l'unité de son esprit se reflète avec des caractères d'autant plus saillants à travers la variété des sujets qu'il a successivement étudiés.

Ces observations que nous avons eu tant de fois l'occasion de faire en parlant de Vailati avec des amis communs, nous reviennent aujourd'hui à l'esprit devant ses œuvres que Calderoni, Ricci, et Vacca ont eu l'heureuse idée de réunir en un gros volume de près de mille pages.¹ Et ces observations nous ont conduit à rechercher quelle fut la philosophie, ou l'esprit philosophique qui a pu conférer l'unité à des matériaux aussi riches et variés; à nous demander, en somme, si de tout cela ne se

¹ *Oeuvres de G. Vailati* — Firenze, Seeber - Leipzig, Barth. 1911. — Aux écrits qui composent ce volume, il faut ajouter un article sur l'histoire et la critique de la théorie géométrique des « Proportions », dont Vailati m'a laissé le manuscrit pour être publié dans la version allemande de mes *Collectanea: Questions relatives à la géométrie élémentaire* (où il a en effet été publié dans le volume dernièrement paru chez l'éditeur Teubner), et dans la deuxième édition italienne de ce même ouvrage, actuellement sous presse.

dégage pas, je ne dirai pas un *système*, au sens d'un développement coordonné de réponses à certains problèmes fondamentaux, mais du moins une *compréhension systématique* ou *cohérente* de la réalité et de la science.

Mais il me semble entendre une voix qui s'élève pour protester contre mon projet de recherche et pour rappeler que l'œuvre de Vailati fut non philosophique, mais scientifique et qu'en tout cas l'expression libre et fragmentaire de sa pensée avait avant tout horreur du systématisme, de quelque nature qu'il fût.

Si nous nous donnons pourtant la peine de soumettre ces objections à un examen critique, à l'aide de la méthode que Vailati a pratiquée de préférence à toute autre, c'est-à-dire en nous proposant de dégager avant tout le sens des mots, nous ne tarderons pas à nous apercevoir que ceux qui refusent à Vailati le caractère d'un philosophe, présupposent en dernière analyse une définition spéciale de la philosophie, cette définition étant construite non pour refléter dans sa réalité historique cette activité de la pensée, mais pour capter le jugement du public en faveur d'une conception particulière, qu'on veut précisément faire valoir comme philosophique, à l'exclusion de toute autre. Aussi des adversaires de ce genre exprimeraient-ils plus clairement leur propre pensée, en affirmant que Vailati avait une « mauvaise philosophie », et en mettant ainsi en lumière leur véritable intention de formuler un jugement de valeur, plutôt qu'un jugement cognitif ou de fait. De même, en ce qui concerne la recherche de quelque chose de systématique dans la pensée de Vailati, cette tentative devient absurde, si on adopte le point de vue formaliste de ceux qui identifient un système philosophique avec un cadre, une classification, un programme posé *a priori*, tel un récipient qui, s'il plaît à Dieu, restera vide. Mais cette même recherche se justifie, si on se place au point de vue de ceux qui voient se dessiner un système ou une ébauche de système dans toute expression cohérente d'une personnalité intellectuelle, laquelle se révèle spontanément — en dehors de schémas préétablis — dans un vaste et varié travail d'investigation ou de discussion et de critique.

II.

Pour caractériser Vailati d'une manière approximative, d'après les divisions en vigueur dans l'histoire de la philosophie, on peut dire qu'il fut un empiriste critique, qu'il ressuscita le positivisme anglais de David Hume et de Stuart Mill, dont il a explicitement adopté les thèses principales (nominalisme, traduction de tout savoir dans des termes d'expériences possibles). Nous

voyons également renaître chez Vailati cette horreur des idées obscures et confuses qu'Hume partageait avec Descartes et Leibniz et qui constitue la base spirituelle du siècle des lumières. Il y a toutefois un point qui établit une différence fondamentale entre la philosophie de Vailati et ce rationalisme mathématique; c'est que Vailati, en développant jusqu'à ses extrêmes conséquences le postulat de la clarté, en identifiant le clair et l'évident avec le rapport analytique de dépendance logique, vient à nier que l'*intuition* forme la base de jugements synthétiques; en même temps il méconnaît aussi la valeur de l'intuition au point de vue de la recherche et de la construction scientifiques.

Mais la reprise de l'empirisme critique contre la nouvelle élaboration d'un positivisme agnostique ou contre la métaphysique du positivisme ne constitue pas toutefois, à notre avis, la note originale de la philosophie de Vailati, laquelle note se reconnaît plutôt dans le lien entre cet ordre d'idées et la logique mathématique. De ce lien naît en effet le problème qui, du commencement à la fin et à travers toute la variété des questions qu'il a étudiées, devait dominer l'esprit de notre penseur: « le problème de l'expression de la pensée scientifico-philosophique, au moyen de mots et de symboles ».

Déjà en 1899, dans une étude intitulée *Quelques observations sur les questions de mots dans l'histoire de la Science et de la Civilisation* (p. 203), Vailati expose ses idées fondamentales sur ce sujet; et dans un de ses derniers écrits: *Pour une étude de l'Algèbre au point de vue linguistique*, publié après sa mort, en 1909 (p. 942), il établit un parallèle intéressant entre la grammaire du langage parlé et celle du langage algébrique.

Le grand nombre d'écrits consacrés entre temps aux questions les plus diverses, révèle toujours le sentiment intime de l'auteur: retrouver dans chaque branche du savoir l'erreur de pensée qui naît et se manifeste, et par conséquent se corrige, à travers l'expression. C'est à cela, et non aux faits appartenant aux doctrines examinées, que s'applique constamment la critique de l'auteur lequel, tout en discourant avec compétence de mathématiques ou de physique ou d'économie et tout en étant capable de donner un conseil utile à ceux qui cultivent ces sciences, ne devient pas pour cela mathématicien ou physicien ou économiste, mais se maintient, comme en vertu d'une disposition affective spéciale, dans le cercle exclusif des intérêts logiques.

Telle est la caractéristique propre de la philosophie de Vailati: empiriste, puisqu'elle reconnaît l'expérience comme source unique de ce qui est donné à la pensée; et scientifique, en tant qu'elle s'exerce de préférence sur des matériaux qui lui sont fournis par les sciences les plus développées: elle n'aime pas toutefois

approfondir l'expérience et la science, comme si elle craignait s'éloigner de son but. Ce qui sollicite l'esprit spéculatif de notre penseur, c'est moins le résultat que la méthode et, plus que la méthode, le mode d'expression du problème et la façon dont il est posé. C'est pourquoi Vailati reste dans le domaine classique de la philosophie, en donnant à celle-ci sa signification la plus restreinte.

Certes, la philosophie de Vailati n'est pas toute la philosophie; la définition même de sa pensée implique la conception d'une limite naturelle, je dirais intensive, qui laisse à sa pensée elle-même la plus grande liberté d'extension.

Mais qu'elle est la philosophie pouvant aspirer à une universalité de possession? A l'ampleur de cadres vides et de formules verbales sans signification, aux vastes programmes pleins de larges promesses qui ne seront jamais tenues, bref, à l'illusion de la grande philosophie qui séduit de nos jours trop d'esprits, nous préférons beaucoup la critique même fragmentaire et unilatérale d'un penseur en apparence plus modeste, qui possède en quelque sorte l'organisme de pensée dont d'autres font un vain étalage.

A l'heure où les formules vieilles du romantisme, privées du contenu poétique et affectif qui les animait, reviennent et obscurcissent les esprits, la Logique claire de Giovanni Vailati reste un avertissement et un exemple pour la jeunesse italienne. Et le problème qu'il a posé (et dont il a peut-être exagéré l'importance, en ce qui concerne certaines doctrines scientifiques), apparaît vraiment essentiel pour le diagnostic de la maladie qui travaille la littérature philosophique contemporaine. La façon dont il avait poursuivi le développement de sa pensée, liant toujours l'histoire de la philosophie à l'histoire de la science, témoigne, d'un autre côté, du sérieux de sa vie de travail et oppose une réponse éloquente à ceux qui prétendent faire œuvre philosophique, tout en ignorant la science, ou qui croient qu'il suffit de lui témoigner le respect qu'elle mérite, pour être dispensé, je ne dirai pas d'en apprendre les résultats, mais de soumettre sa propre intelligence à une discipline scientifique.

Bologna, Università.

FEDERIGO ENRIQUES